

## DEROULEMENT DE LA SEQUENCE 1

- DURÉE : deux semaines (semaine 1 et semaine 2)
- OBJECTIF : découvrir des nouvelles contemporaines
  
- LECTURES MÉTHODIQUES : nouvelles d'Éric-Emmanuel Schmitt et de Fredric Brown.
- OUTILS DE LA LANGUE : les paroles rapportées / le style direct/ le style indirect/ le style indirect libre/ le style narrativisé.
- DIPLOME NATIONAL DU BREVET : Sur la nouvelle de Fredric Brown : « Cauchemar en jaune ».

### ORGANISATION DU TRAVAIL

#### **SEMAINE 1 :**

- *Lecture méthodique* : répondre aux questions sur les nouvelles proposées d'Eric-Emmanuel Schmitt et Fredric Brown.
- *Outils de la langue* : bien apprendre le cours sur le discours direct et indirect et faire les exercices.
- Expression écrite* : suite de texte.
- *Diplôme National du Brevet* : répondre aux questions ; se faire dicter le texte d'orthographe ; Ne pas oublier l'exercice de rédaction.

N'oubliez pas d'envoyer à la correction le devoir 1.

#### **SEMAINE 2 :**

- *Lecture méthodique* : répondre aux questions sur les nouvelles proposées de Philippe Claudel et Pierre Bourgeyx
- *Outils de la langue* : apprendre le cours sur le discours indirect libre et le discours narrativisé ; faire les exercices.
- Expression écrite* : Sujet d'imagination



**SEMAINE 1****LECTURES METHODIQUES :**

Avant de répondre aux questions sur les nouvelles proposées, bien réviser les notions suivantes qui constituent une révision du programme de quatrième ; ces deux premières semaines constituent une sorte d'atelier de rentrée ; c'est pourquoi nous avons choisi de les consacrer à des nouvelles contemporaines, textes courts et attractifs, qui nous l'espérons, faciliteront votre entrée dans le programme de troisième.

**Définitions :**

- L'incipit : est constitué des premières pages d'un roman. Il livre généralement une série de renseignements sur l'intrigue, les personnages, le cadre spatio-temporel et répond aux questions : où ? quand ? qui ? quoi ?

- Les quatre types de textes sont : les textes narratifs, les textes descriptifs, les textes informatifs ou explicatifs, les textes argumentatifs.

- L'hyperbole : figure de style ou procédé d'écriture caractérisé par l'emploi de superlatifs et d'un vocabulaire mélioratif.

- La prolepse : procédé d'anticipation ; toute narration consistant à raconter d'avance un événement ultérieur

Une fois ces définitions révisées, vous pouvez répondre aux questions des nouvelles proposées

**NOUVELLE 1 :**

*Nombreux sont les auteurs contemporains à pratiquer le genre de la nouvelle ; généralement ils y traitent des sujets de société ; c'est le cas d'Eric-Emmanuel Schmitt. Vous pouvez lire d'autres nouvelles de cet auteur en particulier Oscar et la dame en rose qui a fait l'objet d'une célèbre adaptation théâtrale.*

***L'intruse*****EXTRAIT 1**

Dehors, bien que juillet débutât, les pelouses jaunissaient, les arbres perdaient des feuilles roussies. La canicule avait frappé la place du Trocadéro. Elle avait frappé la France entière. Chaque jour, elle perfectionnait son œuvre de mort ; chaque jour le journal télévisé énumérait ses nouvelles victimes...

La sonnette retentit.

\_ Charles !

Odile ouvrit la porte et découvrit Charles sur le palier.

\_ Ah ! Quel bonheur ! Enfin !

\_ Oui, excuse-moi, je n'ai pas pu revenir aussi vite que je te l'avais promis.

\_ Ce n'est pas grave, tu es pardonné.

En entrant dans l'appartement, il fit surgir une jeune femme derrière lui.

\_ Tu reconnais Yasmine ?

Odile n'osa pas le contrarier en avouant qu'elle ne se souvenait pas de la jolie brune élancée qui le suivait. Ah, cette infirmité de n'avoir aucune mémoire des physionomies... « Pas de panique, ça, va me revenir », pensa-t-elle.

\_ Bien sûr. Entrez.

Yasmine avança, embrassa Odile sur les joues et, pendant cette étreinte, Odile, si elle n'arriva pas à l'identifier, sentit en tous cas qu'elle la détestait.

On passa au salon où on se mit à parler de la canicule. Odile se prêtait vaillamment à la conversation quoique son esprit ne pût s'empêcher de vagabonder en dehors des phrases échangées ; « c'est absurde, nous devisons à propos du temps sur un ton mondain en présence d'une inconnue alors que nous avons, Charles et moi, tant de choses à nous dire ». Soudain, elle interrompit la discussion et fixa Charles.

\_ Dis-moi, ce qui te manque, ce sont des enfants ?

\_ Quoi ?

\_ Oui, je me demandais ces jours-ci ce qui clochait entre nous et il m'est venu à l'esprit que tu voulais sans doute des enfants. D'ordinaire, les hommes en désirent moins facilement que les femmes... Veux-tu des enfants ?

\_ J'en ai ;

Odile crut avoir mal compris.

\_ Quoi ?

\_ J'ai des enfants. Deux. Jérôme et Hugo.

\_ Pardon ?

\_ Jérôme et Hugo.

\_ Quel âge ont-ils ?

\_ Deux et quatre ans.

\_ Avec qui les as-tu eus ?

\_ Avec Yasmine.

Odile se tourna vers Yasmine qui lui sourit. « Odile, réveille-toi, tu cauchemardes, là, ce n'est pas la réalité. »

\_ Vous...vous...vous avez eu deux enfants ensemble ?

\_ Oui, confirma l'intrigante en croisant élégamment ses jambes, comme si de rien n'était.

\_ Et vous venez chez moi, sans gêne, avec un sourire, pour me le dire ? Vous êtes des monstres !

La suite se montra confuse. Odile était tellement secouée par le chagrin qu'entre ses cris et ses larmes elle ne comprenait plus rien de ce qu'on proférait autour d'elle. Plusieurs fois, Charles tenta de la prendre dans ses bras ; chaque fois, elle le repoussa avec virulence.

\_ Traître ! Traître ! C'est fini, tu m'entends, c'est fini ! Pars ! Mais pars donc !

## EXTRAIT 2

Devant la fenêtre donnant sur les jardins du Trocadéro, Yasmine contemplant la pluie qui venait réconcilier la terre avec le ciel et suspendre l'épidémie de mort.

Derrière elle, la pièce n'avait pas changé, toujours chargée de livres, contenant des collections précieuses pour quiconque s'intéresse au Moyen- Orient ; ni son mari, ni elles n'avaient le temps de changer le décor ou les meubles. Ils entreprendraient les travaux plus tard : en revanche, ils n'avaient pas hésité à quitter le minuscule appartement situé sur le périphérique où ils s'entassaient avec leurs deux enfants pour emménager ici.

Justement, derrière elle, Jérôme et Hugo découvraient les plaisirs d'une télévision alimentée par satellite et ne cessaient de zapper.

De retour son mari l'embrassa.

\_ Sais-tu que j'ai feuilleté l'album de famille : c'est fou ce que tu ressembles à ton père !

\_ Ne dis pas ça.

\_ Pourquoi ? Tu as de la peine parce qu'il est mort en Egypte lorsque tu avais six ans...

\_ Non, ça me chagrine parce que cela me fait penser à maman. Souvent, elle me prenait pour lui : elle m'appelait Charles.

\_ N'y songe plus. Pense à ta mère lorsqu'elle était en forme, une intellectuelle brillante, pleine d'esprit et de répartie, qui m'a toujours beaucoup impressionnée. Oublie les deux dernières années.

\_ Tu as raison. Seule ici, à cause de cette maladie d'Alzheimer, elle ne se reconnaissait plus elle-même.

## QUESTIONS

- 1) A votre avis quels liens unissent ces personnages entre eux ?
- 2) Quels sont les sentiments d'Odile vis-à-vis de Charles au début et à la fin du texte ?
- 3) Combien de temps sépare l'histoire racontée dans les deux extraits ? Qui sont les personnages de

- cet extrait ? quels liens familiaux les unissent ?
- 4) Dans le premier extrait relevez les passages qui révèlent la maladie d'Odile

## NOUVELLE 2

*Voici, sur le même thème, une courte nouvelle de l'écrivain américain Fredric Brown ; généralement ses nouvelles ont une tonalité humoristique mais ce n'est pas le cas ici. Son recueil Fantômes et Farfouilles, que vous pouvez lire, contient des « cauchemars » nombreux de différentes couleurs.*

### Cauchemar en gris

Il se réveilla, choyé par une merveilleuse sensation de bien-être, caressé par l'éclat et la douce chaleur du soleil dans l'air printanier. Il s'était assoupi sans bouger sur le banc du jardin public, seule sa tête s'était penchée en avant ; son somme n'avait pas duré plus d'une demi-heure, il le savait, puisque l'ombre du doux soleil n'avait que peu avancé pendant son sommeil.

Le jardin resplendissait tout de vert vêtu, un vert plus doux que celui de l'été ; voilà une journée magnifique où il faisait bon être amoureux. Merveilleusement amoureux, amoureux et jeune à en avoir le vertige. Et heureux en amour, car la veille, ce samedi, il s'était déclaré à Susan dans la soirée et elle avait dit oui. Plus ou moins oui. Pour être précis, elle ne lui avait pas dit oui, mais elle l'avait invité à venir, aujourd'hui dimanche, dans l'après-midi, faire la connaissance de ses parents ; elle avait dit : « j'espère que vous les aimerez et qu'ils vous aimeront ... qu'ils vous aimeront autant que je vous aime. » Si ce n'était pas là l'équivalent d'un oui, qu'étais-ce ? Leur amour était né sur un coup de foudre, raison pour laquelle il ne connaissait pas encore les parents de la jeune fille.

Adorable Susan aux doux cheveux sombres, à l'adorable petit nez, presque retroussé, aux tendres taches de rousseur et aux grands yeux noirs si doux...

C'était la chose la plus merveilleuse qui lui fût jamais arrivé, la chose la plus merveilleuse qui pût arriver à n'importe qui.

On en était enfin à ce « milieu d'après-midi » où Susan lui avait dit de venir.

Il se leva de son banc et, un peu engourdi par sa sieste, il s'étira.

Puis il se mit en route vers la maison où il avait raccompagné Susan la veille au soir, à quelques centaines de mètres du jardin public où il s'était assis pour tuer le temps. Ce fut une petite promenade agréable sous le beau soleil, par ce beau jour de printemps.

Il monta les marches du perron, frappa à la porte. La porte s'ouvrit et pendant une fraction de seconde, il crut que c'était Susan qui lui ouvrait. Mais la jeune fille ressemblait seulement à Susan. Sa sœur, sans doute, la veille elle lui avait parlé d'une sœur, son aînée d'un an.

Il s'inclina et se présenta cérémonieusement, puis demanda à voir Susan. Il eut l'impression que la jeune fille le regardait d'un œil bizarre, mais elle se contenta de lui dire : « Entrez, je vous prie, elle n'est pas là pour l'instant, mais si vous voulez bien attendre au salon, là... »

Il s'assit et attendit au salon. C'était bizarre que Susan fût sortie. Même pour peu de temps.

C'est alors qu'il entendit la voix, la voix de la jeune fille qui lui avait ouvert la porte ; la jeune fille parlait dans l'entrée et, poussé par une explicable curiosité, il se leva et alla coller son oreille contre la porte. La jeune fille parlait, semble-t-il au téléphone.

« Harry ? Je t'en supplie, rentre immédiatement ! Et ramène le docteur ! Oui, c'est grand-père... Non, pas une nouvelle attaque cardiaque. Non c'est comme la dernière fois où il a eu sa crise d'amnésie et où il a cru que grand-mère était encore... Non, ce n'est pas de la démence sénile, Harry, simplement de l'amnésie. Mais cette fois, c'est plus grave. Il a décroché de cinquante ans... il est revenu à l'époque où il n'avait pas encore épousé grand-mère... »

Soudain très vieux, vieilli de cinquante ans en cinquante secondes, grand-père se mit à sangloter sans bruit, appuyé contre la porte.

## QUESTIONS

- 1) Relevez le champ lexical de la douceur et du bien-être au début de la nouvelle ; Que sait-on des personnages à la fin des trois premiers paragraphes ?

- 2) Quel phénomène plonge le grand-père dans le bonheur passé ? Relevez une métaphore qui l'évoque.
- 3) Quel effet produit la lecture des deux derniers paragraphes ? Comment nomme-t-on ce procédé propre à la nouvelle.
- 4) Recherchez, dans le premier paragraphe, un indice qui permettait d'envisager cette fin.

## OUTILS DE LA LANGUE :

### LES PAROLES RAPPORTÉES

#### Préambule :

a) **La situation d'énonciation** : c'est la situation dans laquelle on se trouve lorsqu'on échange des paroles avec d'autres personnes. Les éléments les plus importants sont le temps (quand ?), le lieu (où), l'identité et le statut social des interlocuteurs (qui ?), le motif de l'échange (quoi ?).

b) **Le style direct** : dans un récit, un énonciateur premier (l'auteur), peut choisir de rapporter au style direct les paroles d'un ou plusieurs énonciateurs appelés énonciateurs seconds (personnages). Deux systèmes coexistent alors : celui de l'énonciateur premier et celui de l'énonciateur second ou des énonciateurs seconds.

#### Exemple :

Si tu veux m'en croire, (personnage, énonciateur second) ajouta-t-elle,  
(narrateur, énonciateur premier), nous partirons pour San Nicolo. (Personnage,  
énonciateur second).

**Caractéristiques du style direct** : le style direct se caractérise :

- par des marques typographiques : - « »,
  - Les deux points précèdent les paroles rapportées.
  - Les tirets marquent les changements d'énonciateur.
  - Les guillemets encadrent les paroles rapportées

- par la présence de verbes de parole indiquant qui prend la parole. Leur place est VARIABLE :

- ils peuvent être placés AVANT la réplique :

Exemple : Elle lui DIT en souriant : « si tu avais été soigné par une pauvre femme de la campagne... ».

- ils peuvent être placés APRÈS la réplique :

Exemple : La comtesse Vitteleschi, l'amie de mon père, DIT Vanina.

- ils peuvent couper la réplique avec une inversion du sujet. On appelle PROPOSITION INCISE une proposition constituée d'un verbe de parole et de son sujet inversé :

Exemple : « Si je lui parle », se disait-elle, « je suis perdue. »  
se disait-elle : est une proposition incise.

- par la présence éventuelle de précisions sur les conditions de l'énonciation : ton, gestes, expressions du visage, sentiments et tout ce qui équivaut au théâtre aux DIDASCALIES :

Exemple : « Monstre !! » s'écria Pietro furieux, en se jetant sur elle...

#### **Effets produits par l'emploi du style direct**

- Un effet de REEL : donner au lecteur l'illusion de la réalité
- Un effet de VÉRITÉ puisque le narrateur présente les paroles qu'il cite comme si elles étaient authentiques ;



- Un effet de VIVACITÉ : le récit est plus vivant, le style plus animé.
- Un effet D'OBJECTIVITÉ de la part de l'énonciateur qui ne semble pas prendre parti dans les paroles prononcées.

Permet de caractériser la personnalité et les pensées du personnage à travers ses paroles et permet de mieux le faire connaître au lecteur.

Le style direct est EXPLICITE c'est à dire, qu'il peut être compris immédiatement par le destinataire

### **c) Le style indirect :**

Définition : les paroles rapportées au style indirect restent incluses dans la narration, ce qui évite une rupture puisque le récit n'est pas interrompu.

#### **Caractéristique du style indirect :**

Le style indirect permet de résumer les paroles du personnage, d'en rapporter l'essentiel. Le narrateur ne prétend pas rapporter les paroles mêmes, mais leur contenu.

Exemple : « Il m'a dit que la vente était annulée ».

Le fragment de style indirect restitue le contenu de ce que le personnage a dit mais pas les mots réellement employés.

#### **Expression du style indirect :**

Il est exprimé à l'aide de propositions subordonnées COD d'un verbe de parole, qu'on appelle subordonnées COMPLÉTIVES.

Exemple : « Elle lui dit qu'il y avait un mouvement extraordinaire dans la ville »

Il est exprimé à l'aide de propositions interrogatives indirectes introduites par SI et COD.

Exemple : « Elle se demanda S'IL parviendrait à s'échapper ».

#### **Temps des verbes dans le discours indirect :**

Ils sont les mêmes que ceux de la narration : L'IMPARFAIT ET LE PASSÉ SIMPLE. On emploie également le PLUS-QUE-PARFAIT pour raconter des faits antérieurs. Au moment de la prise de parole.

Exemple : « Elle raconta, qu'elle avait servi chez don Astrudale ».

On emploie le CONDITIONNEL pour raconter des faits postérieurs au moment de la parole.

Exemple : « Elle précisa qu'elle rentrerait tard »

Pour réussir la transformation du style direct en style indirect, il faut :

- Modifier les pronoms personnels et les déterminants possessifs qui passent de je et tu à il ou elle.
- Faire de la phrase en style direct un COD du verbe de parole.
- Observer la concordance des temps
- Transposer QUE et QU'EST-CE-QUI en CE QUE et CE QUI.

Exemple : Que ferez-vous pendant les vacances ? (style direct)  
Il lui demanda ce qu'elle ferait pendant les vacances.

## **EXERCICE D'APPLICATION**

Transposez en discours indirect les phrases entre guillemets :

- Il lui demanda : « qu'avez-vous fait hier ? »
- Il propose : « venez tous les deux demain m'aider à préparer la fête »
- « Irons-nous un jour à l'étranger ? » demanda-t-il.
- « Jamais je ne t'aurais cru aussi stupide, » s'écria-t-elle.
- Je leur demandai : « où êtes-vous allés en vacances l'année dernière ? ».

- Ne m'as-tu pas déclaré hier : « si tu viens à l'heure, tu n'auras aucun problème pour trouver une place ».

Transformez ce texte d'Eric –Emmanuel Schmitt en rapportant les paroles au discours indirect.

Soudain, branle-bas de combat, monsieur Ibrahim se met au garde à vous : Brigitte Bardot entre dans l'épicerie.

- \_ « Bonjour, monsieur, est-ce que vous auriez de l'eau ?
- \_ Bien sûr, mademoiselle. . .
- \_ Merci monsieur. Combien je vous dois ?
- \_ Quarante francs, mademoiselle. . . .
- \_ Je ne savais pas que l'eau était si rare, ici.
- \_ Ce n'est pas l'eau qui est rare, mademoiselle, ce sont les vraies stars ».

Transformez ces phases en rapportant les paroles au discours direct

- \_ Luc me confia qu'il était amoureux de son amie d'enfance.
- \_ Le policier demanda au conducteur de lui présenter ses papiers.
- \_ Ma mère me disait toujours des mots tendres avant que je m'endorme
- \_ le médecin me questionna sur mes symptômes, puis posa son diagnostic : j'avais la grippe.
- \_ Malgré mes protestations, ma mère me répétait que c'était inadmissible et que je serais puni sévèrement

## Expression écrite

**SUJET :**

**Rédigez la suite de cette nouvelle de Boileau-Narcejac**

L'homme dormait, à genoux, et son buste oscillait lentement, au rythme de sa respiration. Le cric était engagé sous la roue avant droite dont le pneu était à plat. Par terre, il y avait la manivelle que l'homme, terrassé par la fatigue, avait brusquement lâchée. La nuit était claire. On apercevait, à gauche de la route, des crêtes montagneuses. Des grillons chantaient, à l'infini.

En apercevant la voiture, Michel avait instinctivement ralenti. Cette voiture, à une pareille heure. . . .

**Consignes d'écriture**

Vous utiliserez les temps du passé et écrirez à la troisième personne.

Vous imaginerez une courte intrigue policière.

Vous ménagerez une chute à votre nouvelle.

Vous conserverez le lieu de la rencontre et les personnages.

Vous veillerez à la correction orthographique et syntaxique de votre devoir.



## Entraînement au Diplôme National du Brevet

**TEXTE : extrait des nouvelles de Fredric Brown « Fantômes et farfafouilles »** (que vous pouvez lire)

### Cauchemar en jaune

#### Texte

Il fut tiré du sommeil par la sonnerie du réveil, mais resta couché un bon moment après l'avoir fait taire, à repasser une dernière fois les plans qu'il avait établis pour une escroquerie dans la journée et un assassinat le soir. Il n'avait négligé aucun détail, c'était une simple récapitulation finale. A vingt heures quarante-six il serait libre, dans tous les sens du mot. Il avait fixé le moment parce que c'était son quarantième anniversaire et que c'était l'heure exacte où il était né. Sa mère, passionnée d'astrologie, lui avait souvent rappelé la minute précise de sa naissance. Lui-même n'était pas superstitieux, mais cela flattait son sens de l'humour de commencer sa vie nouvelle à quarante ans, à une minute près.

De toutes façons, le temps travaillait contre lui. Homme de loi spécialisé dans les affaires immobilières, il voyait de très grosses sommes passer entre ses mains ; une partie de ces sommes y restait. Un an auparavant, il avait « emprunté » cinq mille dollars, pour les placer dans une affaire sûre, qui allait doubler ou tripler la mise, mais où il en perdit la totalité. Il « emprunta » un nouveau capital, pour diverses spéculations, et pour rattraper sa perte initiale. Il avait maintenant environ trente mille dollars de retard, le trou ne pouvait être dissimulé désormais plus de quelques mois et il n'y avait pas le moindre espoir de le combler en si peu de temps. Il avait donc résolu de réaliser le maximum en argent liquide sans éveiller les soupçons, en vendant diverses propriétés. Dans l'après-midi il disposerait de plus de cent mille dollars, plus qu'il ne lui en fallait jusqu'à la fin de ses jours. Et jamais il ne serait pris. Son départ, sa destination, sa nouvelle identité, tout était prévu et figolé, il n'avait négligé aucun détail. Il y travaillait depuis des mois.

Sa décision de tuer sa femme, il l'avait prise un peu après coup. Le mobile était simple : il la détestait. Mais c'est seulement après avoir pris la résolution de ne jamais aller en prison, de se suicider s'il était pris, que l'idée lui était venue : puisque de toutes façons il mourrait s'il était pris, il n'avait rien à perdre en laissant derrière lui une femme morte au lieu d'une femme en vie.

Il avait eu beaucoup de mal à ne pas éclater de rire devant l'opportunité du cadeau d'anniversaire qu'elle lui avait fait (la veille avec vingt-quatre heures d'avance) : une belle valise neuve. Elle l'avait aussi amené à accepter de fêter son anniversaire en allant dîner en ville, à sept heures. Elle ne se doutait pas de ce qu'il avait préparé pour continuer la soirée de fête. Il la ramènerait à la maison avant vingt heures quarante-six et satisferait son goût pour les choses bien faites en se rendant veuf à la minute précise. Il y avait aussi un avantage pratique à la laisser morte : s'il l'abandonnait vivante et endormie, elle comprendrait ce qui s'était passé et alerterait la police en constatant, au matin qu'il était parti. S'il la laissait morte, le cadavre ne serait pas trouvé avant deux et peut-être trois jours, ce qui lui assurerait une avance bien plus confortable.

A son bureau, tout se passa à merveille ; quand l'heure fut venue d'aller retrouver sa femme, tout était paré. Mais elle traîna devant les cocktails et traîna encore au restaurant ; il en vint à se demander avec inquiétude s'il arriverait à la ramener à la maison avant vingt heures quarante-six. C'était ridicule, il le savait bien, mais il avait fini par attacher une grande importance au fait qu'il voulait être libre à ce moment-là et non une minute avant ou une minute après.

Attendre d'être entrés dans la maison l'aurait mis en retard de trente secondes. Mais sous le porche, dans l'obscurité, il n'y avait aucun danger ; il ne risquait rien, pas plus qu'à l'intérieur de la maison. Il abattit la matraque de toutes ses forces, pendant qu'elle attendait qu'il sorte sa clé pour ouvrir la porte. Il la rattrapa avant qu'elle ne tombe et parvint à la maintenir debout, tout en ouvrant la porte d'une autre main et en la refermant de l'intérieur.



Il posa le doigt sur l'interrupteur et une lumière jaunâtre envahit la pièce. Avant qu'ils aient pu voir que sa femme était morte et qu'il maintenait le cadavre d'un bras, tous les invités de la soirée d'anniversaire hurlèrent d'une seule voix :

\_ SURPRISE !

Frédéric Brown.



## QUESTIONS

### Compréhension et compétences d'interprétation (32 points)

- 1) A quel genre de récit ce texte appartient-il ? Relevez dans le premier paragraphe deux éléments qui vous permettent de répondre (2 pts)
- 2) Quel est le personnage principal ? Qui sont les autres personnages de l'histoire ? quelle expression au début du troisième paragraphe le définit ? (3 pts)
- 3) Retrouvez les six différents moments de la journée (6pts)
- 4) Quelle est la particularité de la fin du récit ? comment se nomme ce procédé ? (2 pts)
- 5) Dans les paragraphes 3 ; 4 ; 6, relevez les connecteurs temporels et les CCT qui situent les différentes actions et classez-les selon qu'ils expriment : des actions passées ; des actions présentes ; des actions à venir. (5 pts)
- 6) Quelle est le rôle de l'anticipation dans ces paragraphes ? (2 pts)
- 7) Dans le paragraphe 3 relevez les verbes qui correspondent à un retour en arrière. A quel temps sont-ils ? Que révèlent-ils du personnage principal ? (5 pts)
- 8) Qu'est-ce qui, à la fin du récit, justifie le titre ? (2 pts)
- 9) Que traduit, sur l'illustration le contraste des couleurs dans la représentation des personnages ? (2 pts)

- 10) Quels éléments de son portrait montrent qu'il s'agit d'une jeune femme sophistiquée ? (2 pts)
- 11) Quelle différence entre la description du meurtre et l'image de l'assassin ? (1 pt)

**Grammaire et compétences linguistiques (18 points)**

- 1) Dans les trois derniers paragraphes, relevez les verbes au passé simple (5 pts)
- 2) Quelle est la valeur de ce temps ? (2 pts)
- 3) Nature et fonctions des propositions dans le passage : « A son bureau...quarante-six » (7 pts)
- 4) Quelle sont les expansions du nom « valise » dans « une belle valise neuve » (1 pt)
- 5) Justifiez l'accord du participe passé « établis » dans « les plans qu'il avait établis » (1 pt)
- 6) Expliquez ce que sont des « spéculations » ; de quel type de spéculations s'agit-il ici ? (1 pt)
- 7) Donnez un synonyme de « fignolé » dans « tout était prévu et fignolé » (1 pt)

**Dictée (10 points)**

Ce fut bien par hasard que Victor, de la Brigade mondaine, entra, cet après-midi de dimanche, au cinéma. Une filature manquée l'avait fait échouer, vers quatre heures, sur le populeux boulevard de Clichy. Pour échapper à l'encombrement d'une fête foraine, il s'était assis à la terrasse d'un café, et parcourant des yeux un journal du soir, il avait lu cet entrefilet :

« On affirmait ces jours-ci que le fameux cambrioleur Arsène Lupin, qui, après quelques années de silence, fait beaucoup parler de lui actuellement, aurait été vu mercredi dernier dans une ville de l'est. Des inspecteurs ont été envoyés de Pais. Une fois de plus, il aurait échappé à l'étreinte de la police ».

**Rédaction (40 points)*****Sujet d'imagination :***

Imaginez la suite du texte

***Consignes d'écriture :***

- Respectez les caractéristiques du texte (narrateur, personnages, temps verbaux)
- Faites intervenir de nouveaux personnages et ménagez des rebondissements.

 **Envoyer le devoir à soumettre n° 1**



**SEMAINE 2****L**ECTURES METHODIQUES

Retenez bien les définitions suivantes que vous retrouverez dans les consignes d'étude texte.

**Définitions :**

- l'épilogue : désigne les dernières pages d'un roman.
- la clausule : est une phrase ou un segment de phrase par lesquels se termine un récit ; en quelque sorte, le mot de la fin, qui a pour fonction de clore le récit.
- l'ellipse narrative : pour accélérer le récit, le narrateur choisit de ne pas raconter un ou plusieurs événements.

## NOUVELLE 1

*Voici une nouvelle de Philippe Claudel, écrivain contemporain dont vous pouvez lire toutes les œuvres en particulier Les âmes grises et La petite fille de monsieur Minh. Un panoptique est un dispositif qui permet de voir sans être vu.*

**PANOPTIQUE II**

...Voilà deux mois que nous avons commencé et nous sommes déjà sur le point de finir ; Nous avons tous mis tant de cœur à l'ouvrage !

« Si tu reprends ma dernière lettre, tu constateras comme je m'affligeais du paysage : des bois, des champs à l'infini, quelques collines, une rivière qui se perd dans les méandres pour venir parfois recouvrir les champs et la lisière des bois.

« Les premières nuits furent difficiles, non pas parce que je réalisais seulement l'ampleur de ma condamnation. La raison en était bien plus simple : les oiseaux ne cessaient de chanter, à peine arrêtaient-ils avec la pleine obscurité pour reprendre leurs trilles de plus belle avant même que le soleil ne se lève. De surcroît, notre sommeil se trouvait souvent gêné par les cris des animaux sauvages qui venaient rôder près du campement. Mais bientôt cela ne sera plus qu'un mauvais souvenir, nous aurons chacun notre lit, notre cellule, notre tranquillité.

« Le directeur paraît heureux de l'avancement des travaux, et nous le sommes autant que lui. Comme par miracle, parmi nous, il y avait suffisamment de charpentiers, de maçons, d'architectes, de serruriers, de forgerons pour construire n'importe quel édifice.

« Tu sais que j'ai toujours eu horreur de la négligence, et la qualité du travail que nous produisons me permet d'être le plus heureux des hommes. Le directeur nous respecte et nous écoute. Certes, nous sommes les condamnés et lui le directeur, mais il est assez généreux pour accueillir nos doléances lorsqu'elles lui paraissent justifiées.

« C'est ainsi par exemple qu'il y a quelques temps, lorsque après avoir terminé les enceintes extérieures, les fosses et les champs d'épieux, nous commencions à élever les murs des cellules, il a accepté notre suggestion de supprimer les fenêtres de celles-ci, que les compagnons architectes avaient initialement prévues. Nous lui avons prouvé que les murs, exempts de toute ouverture, seraient beaucoup plus solides, voire indestructibles. Nous lui avons également fait remarquer que la tâche de ses gardiens en serait facilitée puisqu'elle ne consisterait à surveiller que la seule porte d'entrée de la cellule. Il a paru tout d'abord incrédule devant notre démarche, puis son visage s'est illuminé d'un sourire, et il a accepté.

« Par bonheur, depuis trois semaines, nos nuits sont déjà plus calmes : le chant des oiseaux ne nous parvient qu'atténué depuis que nous dormons dans l'espace constitué par les six murs de l'enceinte ; de

même, plus de vue sur ce paysage qui m'avait tant déprimé : nos solides murs, voilà ce que nous voyons, et pour chacune des pierres qui les constituent, nous pourrions presque tous nous souvenir du moment où elle fut taillée, de la peine et de la joie que nous avons eues à la faire.

« A chaque angle de l'hexagone, une tour de garde de plus de trente mètres donne à l'ensemble une harmonie dont je ne me souviens pas avoir vu d'équivalent en quelque endroit que ce soit. Sur les flancs de chacune des tours, ceux parmi nous qui sont forgerons ont fabriqué des centaines de pointes de fer acérées que nous avons ensuite scellées dans le mortier : elles rendent ainsi l'escalade impossible. Les soirs, lorsqu'il fait beau, le soleil lance ses derniers rayons sur ces dards de métal qui soudain éclatent d'une lumière éblouissante : c'est un spectacle grandiose.

« Je pense que dans une semaine, ou deux tout au plus, chacun d'entre nous pourra savourer son repos dans sa propre cellule. Le directeur, pour récompenser notre ardeur, nous a dit hier qu'il nous autorisait à en choisir la couleur : quand il nous a annoncé cette nouvelle, tu peux imaginer quelle fut notre joie !

« Ne m'en tiens pas grief, mais c'est sans doute la dernière lettre que je t'envoie car, une fois dans nos cellules, le directeur nous a confié qu'il se verrait dans l'impossibilité de nous permettre d'écrire. Dans un premier temps, cela nous a un peu troublés, mais après tout, il s'est montré si correct et si compréhensif avec nous autres que nous n'allions pas sur ce point mineur faire les mauvais esprits en contestant sa décision.

« Il n'y a pas non plus de promenade car au début des travaux, après bien des discussions, nous avons obtenu la suppression sur les plans des trois cours prévues à cet effet : elles prenaient une place importante et nous avons jugé préférable de consacrer ces espaces à augmenter la surface de nos cellules d'un bon mètre carré. Ce choix, par ailleurs, nous a valu l'estime de tous les gardiens qui, à partir de ce moment, se sont montrés très conciliants et chaleureux avec nous.

« Oui, vois-tu, encore une semaine ou deux à dormir sous ses satanées étoiles, les joues agacées par une brise qui jamais ne cesse, parmi les parfums des champs, les ronflements des autres condamnés, leurs bribes de rêves qui les font parfois parler à haute voix de leur vie d'avant.

« Bientôt, tout cela ne sera plus qu'un mauvais souvenir, je serai bien, à l'abri, dans ma cellule, dans mes murs si épais que je n'entendrai heureusement jamais les plaintes des animaux ni les murmures de mon voisin, ni ne sentirai le vent ou les parfums du dehors.

« Oui, enfin je serai chez moi, au calme, dans un lieu que j'aurais construit de mes mains, à la douleur de mes muscles et de mes paumes, à la sueur de mon front, et dont je pourrai m'enorgueillir pour le reste de ma perpétuité ».

## QUESTIONS

- 1) Relevez le champ lexical de la nature à la fin du texte ; comment le narrateur la considère-t-il ?
- 2) Que cherche à faire disparaître le narrateur ?
- 3) Pourquoi écrit-il cette lettre ?
- 4) Sur quoi est fondé son bonheur ? Quel lien sa conception du bonheur a-t-elle avec le dernier mot du texte : perpétuité ?

### NOUVELLE 2

*Voici une nouvelle de Claude Bourgeyx, paru dans un récit intitulé Les petits outrages ; la nouvelle est à lire deux fois, car la chute inattendue découverte, la relecture éclaire le texte différemment.*

### LUCIEN

Lucien était douillettement recroquevillé sur lui-même. C'était sa position favorite. Il ne s'était jamais senti aussi détendu, heureux de vivre. Tout son corps était au repos, léger, presque aérien. Il s'y sentait flotter. Pourtant, il n'avait absorbé aucune drogue pour accéder à cette sorte de béatitude. Lucien était calme et serein naturellement ; bien dans sa peau, comme on dit. Un bonheur égoïste, somme toute.

La nuit même, le malheureux fut réveillé par des douleurs épouvantables. Il était pris dans un étau, broyé par les mâchoires féroces de quelque fléau. Quel était ce mal qui lui fondait dessus ? Et pourquoi sur lui plutôt que sur un autre, Quelle punition lui était infligée ? « C'est la fin », se dit-il.

Il s'abandonna à la souffrance en fermant les yeux, incapable de résister à ce flot qui le submergeait, l'entraînant loin des rivages familiers. Il n'avait plus la force de bouger. Un carcan l'emprisonnait de la tête aux pieds. Il se sentait emporté vers un territoire inconnu qui l'effrayait déjà. Il crut entendre une musique abyssale ; sa résistance faiblissait. Le néant l'attirait.

Un sentiment de solitude l'envahit. Il était seul dans son épreuve. Personne ne pouvait l'aider. Il devait franchir le passage en solitaire. Pas moyen de faire autrement.

« C'est la fin » se répéta-t-il.

La douleur finit par être si forte qu'il faillit perdre la raison et soudain ce fut comme un déchirement en lui. Et puis, soudain, ce fut une lumière intense qui l'aveugla. Ses poumons s'embrasèrent. Il poussa un cri. En le tirant par les pieds, la sage-femme s'exclama, d'une voix tonitruante :

« C'est un garçon ! »

Lucien était né.

## QUESTIONS

- 1) Quelle est situation de Lucien dans le premier paragraphe ? Quel effet l'expression « le malheureux » produit-elle ?
- 2) Relevez les métaphores qui expliquent la souffrance de Lucien.
- 3) Comment comprenez-vous « c'est la fin » ! Relevez d'autres expressions exprimant la même idée.
- 4) A partir de quel mot comprend-on ce qui arrive à Lucien. En quoi le point de vue adopté renforce-t-il la surprise finale ?
- 5) A la relecture, quels passages prennent un sens particulier ?

## OUTILS DE LA LANGUE :

### LE STYLE INDIRECT LIBRE

a) **Rôle et définition** : il existe depuis le Moyen-âge et il est fréquent dans les fables.

- Le style indirect libre permet de mêler à la narration les paroles ou les pensées des personnages.

- Il suppose que le lecteur procède à une lecture attentive, qui lui permet de deviner ce que le personnage parle ou pense ; c'est le lecteur qui doit repérer la trace des paroles prononcées et les attribuer à tel ou tel personnage.

- Le style indirect libre ne possède ni VERBE INTRODUCTEUR, ni mot subordonnant ; On insère donc des paroles dans un texte SANS MARQUE EXPLICITE.

b) **Organisation** : comme dans le style direct, les paroles sont rapportées sans proposition subordonnée, en conservant : le ton, la ponctuation, les registres de langue.

- Comme dans le style indirect, les indications de temps et de lieu, les temps des verbes sont ceux du passé.

Exemple : D'abord, elle était entrée chez le dentiste, puis chez un courtier d'assurances, mais ça ne lui allait pas...

- une phrase introductrice, un mot suggérant la prise de parole, signalent parfois qu'un personnage va parler ou va penser.

Exemple : Toutes trois hochèrent la tête : bien sûr, ce n'était pas toujours amusant ...

Le verbe hocher suggère que des paroles vont être rapportées

« Ce n'était pas toujours amusant » : paroles rapportées au style indirect libre

### EXERCICES D'APPLICATION :

Transposez au style indirect, puis au style indirect libre, les phrases suivantes :

- « En vous attendant, nous allons faire un poker », dit Paul, au bout d'un silence.
- « Je viendrai demain. »
- Il lui demanda : « reprendras-tu donc un jour le travail ? »

Récrivez au style direct puis au style indirect ce passage au style indirect libre :

- Juliette parla avec passion : elle aimait tant son travail ! Elle ne voulait pas que cet idiot de Jules l'oblige à y renoncer ; Léon l'écoutait avec inquiétude.

## LE STYLE NARRATIF

**Rôle et définition :** fréquemment les paroles des personnages sont seulement suggérées et ce qu'ils ont dit précisément n'est pas rapporté.

**Exemple :** « Et se rapprochant de Catherine, elle lui fit des confidences. »

Ce procédé permet d'éviter de rapporter des paroles sans intérêt ou bien de laisser le lecteur imaginer à sa convenance ce que dit le personnage. Dans ce cas rien ne distingue les paroles des autres actions du personnage.

**Exemple :** « Caroline a raconté à Catherine son voyage en Chine. »

Le récit peut donc rapporter des paroles échangées sans en donner le contenu exact, en le résumant

## EXPRESSION ECRITE

**Sujet :**

Racontez en une vingtaine de lignes, au passé, l'histoire d'un homme surnommé dès le berceau : « le bienheureux ». Vous commencerez lors de son adolescence le récit de sa vie que vous déroulerez jusqu'à sa mort, en utilisant des ellipses narratives. Les événements racontés seront positifs et vous inclurez dans votre devoir, à plusieurs reprises, l'expression : Quel bienheureux !

La fin de votre texte présentera une chute et la phrase finale sera : Quel malheureux !

